Bureau météorologique.

Washington, 13 février — Indications pour la Louisiane—Temps beau ; pas si froid : vents d'est devenant frais.

Le Cinquantenaire

DE L'OR.

Tout récemment, San-Francisco acclamait le cinquantenaire de la découverte de l'or. Le travail était suspendu dans toute la Californie pendant trois jours et l'allégresse publique était au comble.

Cette effervescence s'explique. Avant 1848, la "Chaude Fournaise", suivant l'appellation espagnole originaire, depuis la rive littorale jusqu'aux plateaux de la Sierra Nevada, n'était qu'un désert stérile, "le pays de la mort", disaient les cartes. Mais la métamorphose était prochaine. Le traité de Guadalupe Hidalgo faisait passer la Californie des mains impuissantes des Mexicains dans les griffes vivaces des travailleurs des Etats-Unis.

Justement, le mormon James Marshall, licencié avec les milices américaines que le général Scott avait entraînées jusqu'à Mexico, s'apprêtait à rejoindre son pays natal quand il s'arrêta sur les bords du Sacramento. Et il y rencontrait—on ne s'en douterait guère—un ancien capitaine des gardes suisses de Charles X, qui, après 1830, avait émigré dans cette Nouvelle-Helvétie. C'était le capitaine Sutter.

Marshall lui offrit de lui louer ses bras pour l'exploitation d'une scierie de bois qu'il créait à Colonna, à 56 kilomètres de son habitation. Or, voici ce qui advint. Marshall trouva dans le canal qui amenait l'eau à la scierie des parcelles de métal jaune. Il observa les alluvions. Il reconnut des paillettes et des pépites que le courant charriait la terre avait laissées en arrière parce qu'elles étaient plus lourdes que le sable ou l'argile. Les apports de la rivière continuèrent. Le mormon continua de recueillir ces résidus.

Les ouvriers qui étaient occupés à la scierie finirent par s'émouvoir de sa ténacité. Un des leurs, du nom de Bennett, avait rencontré à San Francisco un orpailleur, nommé Humphrey, qui avait lavé des sables en Georgie. Il lui montra les échantillons rapportés de Colonna. L'orpailleur éclata en un transport enthousiaste.

C'était la Californie aurifère qui allait se révéler au monde.

Les sables furent fouillés. La pelle ramena des éléments d'or natif en proportion inattendue. Il n'y avait plus à douter ni à atermoyer. Humphrey aussitôt improvisa un appareil à laver, celui qui a gardé le nom de *rocker* ou berceau—un modèle tout primitif. L'once d'or était alors cotée quatre-vingt-cinq francs.

Ses premiers gains allumèrent l'ambition de ses compagnons. Avec quelle lestesse ils abandonnèrent la scierie de bois pour courir à la mine d'or ! Chacun se construisit son rocker. Le capitaine des gardes suisses, lui non plus, ne s'était pas fait prier pour s'asseoir à la table du festin.

En moins de deux ans, tous les sables des rivières, en amont et en aval, étaient explorés. La fameuse Feather, la Plumas des Espagnols, la Plume des Français, était interrogée sur tout son parcours, par un grand fermier du Haut-Sacramento, Pearson Reading. Toute la vallée secrétait de l'or.

Ce fut une invasion mondiale qui s'y abattit. Les aventuriers de toute race et de toute langue accoururent, disputant aux Indiens les surfaces des *claims*.

Un seul journal existait à San Francisco : "Par tout le pays, écrit-il, de San-Francisco à Los-Angeles et des rivages du Pacifique au pied de la Sierra, on n'entend plus que ce cri sauvage : De l'or ! de l'or ! de l'or ! Les campages sont laissées à moitié ensemencées. les maisons à moitié bâties ; tout est négligé, on ne pense plus qu'à s'armer d'un pic et d'une pelle et à se ruer sur les lieux où un seul mineur a gagné dans sa journée 150 dollars (750 francs) et où la moyenne du bénéfice quotidien de chacun est de 20 dollars au moins."

Et cette tirade imprimée, le journaliste plaît lui-même bagage. Les marins, les soldats à leur tour désertaient.

Jamais on ne vit pareil exode, pareille rage. Ceux des deux Amériques qui avaient cru d'abord à quelque *humbug* s'emballaient bientôt, eux aussi. Il vint des chercheurs de partout. Il en vint des îles Sandwich, de la Sonora mexicaine, des montagne Rocheuses, puis d'Europe, d'Irlande, de France, d'Allemagne de Russie.

L'élan était donné, l'attraction irrésistible. Les Chinois se précipitèrent en essaims si pullulants qu'on dut leur interdire de débarquer ou les chasser. Il y avait 15,000 blancs en janvier 1848 dans la Californie. Il y en eut rapidement 100,000.

Chaque année jusqu'en 1856, il en arriva cinquante mille de plus. Après le bassin de Sacramento, on avait exploré le San-Joaquin, et la récolte n'était pas moins magnifique. San Francisco était devenu une sorte de kaléidoscope humain où s'engouffraient tous les types du monde entier. Mais les femmes manquaient. On fit des appels. On offrit des primes. Elles affluèrent de toute provenance. L'équilibre s'établit. L'espèce blanche californienne se constitua. On dénombrait en 1890 plus de douze cent mille habitants, et la production de l'or, cette année-là, a dépassé dix millions de piastres.

A dire vrai, San Francisco doit tout à sa veine aurifère qui s'étend sur plus de 800 kilomètres de longueur. Les deux versants de la Sierra-Nevada, celui du Pacifique et l'autre, les ont faites, elle et la Californie, ce que nous les voyons aujourd'hui. Les Américains, par leur énergie sauvage et leur âpreté farouche, ont gardé le dessus dans cette chasse à la conquête de l'or.

Nous autres Français, nous nous y sommes jetés avec notre vif entrain, mais sans méthode. Les Allemands moins impétueux se sont plus enrichis parce que plus obstinés.

Certes, San-Francisco n'a pas la prétention d'avoir inventé l'or.

Il y avait belle lurette que l'antique Egypte en tirait des montagnes d'Éthiopie pour en faire des bijoux admirables que tout l'art des modernes n'a pas égalés. Ce n'était pas une fiction que l'expédition de Jason en Cochilde pour la conquête de la Toison d'Or. Grecs et Romains en extrayaient de leur sol, en achetaient des Phéniciens ou des Carthaginois, en rapportaient, ceux-ci des Indes, ceux-là de l'Espagne et des Gaules, à ce point que le rapport de l'or à l'argent tombait, à Rome, de 1 à 9, au lieu qu'il était de 1 à 13.

L'Europe fut dans le temps — il y a quelques années de cela ! —une véritable Californie. Les Asturies en Espagne, les Cévennes, le Morbihan en France, furent terroirs aurifères par excellence, et on y retrouve encore la trace du lavage des anciens placers. Mais, à quelques maigres exceptions près, ces trésors de notre continent se sont évanouis.

L'Asie en a gardé davantage. La Sibérie en recèle qui ont été pour plus d'un russe le légendaire Pactole. Il y en a d'ailleurs encore au Japon, en Chine, voire au Tonhin.

Toutes les tribus de l'Afrique, du Niger au Congo, du Zambèze au Nil, y compris les Touaregs du Sahara, connaissent la poudre d'or. La Guinée ne fut pas pour rien surnommée par les Portugais la Côte de l'Or.

L'Australie a également sa corne d'abondance comme le Sud Africain.

Et voici que l'or émerge aussi de la Nouvelle-Zélande, pendant qu'il continue d'émerveiller l'Amérique du Nord, l'Alaska, le Colorado, le Canada, le Mexique, le Vénézuéla, les Guyanes, le Brésil, et cette province fortunée de Villa-Rica où, aux âges de la munificence des Espagnes, les chevaux de l'escorte du Saint-Sacrement, dans les processions étaient ferrés d'or !

Aujourd'hui, l'extraction de l'or est en son plein. Jamais elle n'atteignit de telles proportions. On en a produit 1 milliard 221 milions en 1897, chiffre qui dépasse de 60 pour 100 la moyenne de la décade, de 1850 à 1860, qui a suivi la découverte des placers de la Californie.

C'est surtout depuis 1889 que s'est accentuée cette recrudescence phénoménale, et c'est le Transvaal qui en a été le plus colossal facteur.

Où s'arrêtera ce torrent de métal jaune ? On aperçoit déjà la production à deux milliards en 1900 ; et le globe se rue toujours à l'assaut de l'or !

Et cette crue de l'or se reproduit au moment même où San Francisco en fête avec transport le Jubilé !

Prime musicale gratuite.

Nous informons nos lecteurs qu'ayant obtenu de la Revue Musicale «Paris-Piano» (violon ou flûte au choix) la faveur d'abonnements gratuits, dans le but de leur être agréable, ceux d'entr'eux qui enverront leur adresse à M. l'Administrateur du «Paris-Piano», 3, rue de Cluny, Paris, recevront gratuitement, pendant trois mois, cette Revue si pratique, de musique ancienne et moderne, dirigée par les plus éminents compositeurs et indispensable à tous ceux qui s'occupent de musique.

Il suffira de joindre à la lettre de demande, 7 timbres à 15 centimes pour frais de poste et d'envoi de cet abonnement de trois mois.

«Charmant cadeau, renfermant environ 25 francs de musique».

Chiffres intéressants.

Un ingénieur Anglais a établi, pour tous les pays du monde, le prix d'une heure de gouvernement depuis le commencement du siècle. Le catalogue complet de ces prix de revient serait un peu long à reproduire. Il faut se contenter de citer les chiffres qui s'appliquent à la France. Ces chiffres augmentent d'une façon désespérante pour les contribuables, et l'on ne peut assurément pas dire que la besogne faite augmente de valeur dans les mêmes proportions. Sous Napoléon Ier, une heure de gouvernement coûtait 115,000 fr. ; sous Louis-Philippe, 150,000 ; sous la deuxième République, 103,000 ; sous Napoléon III, 249,000 ; de 1870 à 1880, 307,000, en raison des charges militaires de la guerre ; mais de 1882 à 1890, 403,000 francs !.... Cette statistique démontre surabondamment qu'il ne faudrait jamais payer un gouvernement à l'heure ou à la journée : on ne devrait le payer qu'aux pièces, selon le travail accompli. Cela ne ruinerait pas les contribuables.

THEATRES.

Le froid excessif d'hier n'a pas empêché nos théâtres d'outre Canal d'ouvrir leurs portes. Au St-Charles, à l'Académie, au Tulane et au Crescent, il y a eu de nombreuses assistances, et partout les représentations ont été fort intéressantes. Nous donnons le programme des prochaines représentations à l'Opéra Français :

Mercredi, "Manon" ; mercredi soir, bénéfice de MM. Gibert et Nicosias, "Tannhauser" ; jeudi matinée, "Le Barbier de Séville" ; jeudi soir, bénéfice de Mme Fiérens, "La Favorite" ; samedi, matinée, "L'Auberge du Tohu-Bohu" ; samedi soir, représentation de gala au bénéfice de M. F. Charley. On donnera, à cette occasion, "Cavallerie", "La Navarraise", les 2me, 3me, 4me et 5me tableaux de "La Reine de Saba" et un Grand Ballet.

RECEPTION ROYALE —DU— ROI DU CARNAVAL.

Les suivants bons et loyaux sujets ont été désignés par le Lord Grand Chambellan pour servir sur les comités ci-après décrits, et ils sont respectueusement requis de se rapporter à leurs chairs au respectifs au Palais Impérial, MARDI SOIR, à 8 heures.

COMITE DE RECEPTION.

Allen McLellan, Duc des Chars Urbains, président.
Albert Baldwin, Duc de Massachusett.
A. G. Brice, Duc d'Agnothon.
Geo Squié, Duc d'Education.
Hugh Flynn, Duc de Poydras.
C. A. Orléans, Duc d'Halewell.
M. J. O'Brien, Duc de Baltimore.
N. T. Brown, Duc du American Express.
T. Dumas, Duc de Quebec.
H. Meeder, Duc de Prusse.
J. A. Favre, Duc de Hassesk.
B. D. Wood Duc d'Alleghany.
W. H. Rochellor, Duc du Coton.
M. J. Sanders, Duc des Passes.
Henry Lehman, Duc du Greater New York.
J. B. Richardson, Duc de Félicité.
T. J. Woodward, Duc du Maine.
M. I. Schwartz, Duc de Persévérance.
J. W. Carnahan, Jr.
A. Castaing.
J. J. Wainfarter.
B. P. Sullivan.
A. W. Jones.
F. D. Rath.
Aug. Aarons.
J. J. Clark.
B. J. DeGrange.
Just a l'étéchand.
P. M. Schneidau.
F. W. Young
R. McWilliams.
John E. King.
Geo. J. Glover.

COMITÉ DE LA SALLE.

J. C. FERIGER, Jr., Président.

W. C. Faust, vice-président.
Robert Streug Duc de Turpsichore.
L. N. Brunswig, Duc de Lorraine.
J. Bercogney, Duc de Dennideonville.
John A. Lafaye, Duc de Orawa
C. A. Morgan, Duc d'Information.
Albert Mackie, duc de Rio.
F. B. Williams, Duc de l'éche.
C. A. Pardue, Duc d'Express.
W. D. West, Duc d'Electricité.
C. D. Wyman, Duc de Tresteve.
H. M. Preston, Duc de Warsaw.
Dr Hugh Hinckler Duc de Philadelphie.
J. H. Desbrunge, Duc de Clairborne.
Dr D. A. Liese.
W. L. Sherard.
W. E. Carpenter.
E. Mansberg.
E. E. Schwartz
John H. Cennff.
G. Alltrine.
J. A. Littlefield.
Frank Barker.
Hubert Murray.
S. P. Nickelle
C. P. Johnson.
L. N. Steen.
J. J. Brown.

RÈGLES ET RÈGLEMENTS.

Le Palais sera ouvert pour la réception des invités à 8.30 heures. Leur réception par Leurs Très Gracieuses Majestés commencera à 9:30 heures.

Le costume de rigueur est positivement requis de tous les invités. Les messieurs portant des vêtements de couleur ou des pardessus, et les dames portant chapeau, ne seront sous aucune considération admis dans la salle de bal. Les invitations sont purement personnelles, et aucun transfert ne sera reconnu.

Pas de contremarques accordées.

Les invités n'entreront que par l'entrée la rue St-Charles, ils pourront se retirer soit par les entrées de la rue St-Charles et de la rue Carondelet. Sous aucune considération les invités ne seront permis d'entrer par l'entrée de la rue Carondelet.

A l'entrée de la rue St-Charles, les voitures s'approcheront du Palais du côté de la rue du Canal et après avoir déposé leurs occupants, se retireront au delà de la rue Julie.

Les troupes du Palais verront que ces ordres saient rigoureusement observés, et il ne sera permis à aucune voiture de déposer ses occupants à moins d'être située bien en face.

Les invités sont priés de fournir à leurs cochers les instructions nécessaires de façon à ce qu'il n'y ait pas d'encombrement. Si toutes les personnes devant participer à la Réception Royale lisent avec soin ces règles et les suivent à la lettre, ils se sauveront beaucoup d'ennuis et de retard ainsi qu'au comité.

BATEURST Lord Grand Chambellan.
ESPY, Septième secrétaire de service.
14fév—1f

DECRET ROYAL.

PAR

Le Roi du Carnaval

PROCLAMATION.

A Tous Ceux Que Cela Concerne :

En honneur du retour sain et sauf de Sa Très Gracieuse Majesté à ses Capitale Royale et en appréciation de la noble et vraie allégeance si brillamment manifestée pendant de longues années par ses bien-aimés sujets à la Nouvelle-Orléans, une

Grande Parade de Rue

Est commandée pour

Mardi, 14 Février 1899.

Détachement des gardes de la maison royale, à cheval.
Peloton des gardes de la maison royale, à pied.
Le Bœuf Gras et ses gardiens.
Sa Sublime Majesté
REX Roi du Carnaval.
Le Cour du Carnaval dans une parade comprenant en dix neuf tableaux mouvants.

La procession paraîtra sur l'avenue St-Charles, près du Lee Circle, vers 11.30 heures du matin et parcourera la suivante

ROUTE :

Avenue St Charles, des deux côtés, de Calliope à l'avenue Louisiane ; aup. de Calliope à Canal ; Canal des deux côtés, de Tchoupitoulas à Basin St Charles, de Canal au Lee Circle.

I. Toutes places de commerce, publiques ou privées, sont par le présent ordonnées de fermer, et sont tenues suspendu dans toute la ville entière MARDI, 14 février 1899.

II. Toutes maisons et galeries sur la route des différentes processions ont ordre d'être décorées, sous peine de déplaire au Roi.

III. Les propriétaires et conducteurs de voitures privées, et de chars, et les piétons sont requis de se tenir à l'écart, au passage et où la procession passera. Sous peine de l'ordonnance 4437.

Et mon ennemi, recommandant la stricte obéissance de la part de tous ses sujets soumis et bien-aimés, Sa Majesté annonce qu'elle renforcera toutes les parties de cet édict afin que son règne bref ne laisse que des souvirs et de bons souvenirs.

Il ne sera pas permis aux charrettes-affiches de circuler sur la route de la parade pendant sa marche.

Et que, dans la plénitude d'une confiance royale, les intérêts du royaume de Sa Très Gracieuse Majesté ainsi que l'honneur et la gloire de sa Maison soient confiés à leur garde loyale.

Dieu Protège Le Roi.

Fait au Palais du Carnaval, et timbré du sceau royal ce 12ème jour de février, en l'année de Notre Seigneur mil-huit-cent-quatre-vingt-dix-neuf, et la cille vingt-septième du règne de Sa Majesté.

Par le Roi lui-même :

REX.

Attesté
WARWICK, Comte Maréchal de l'Empire.
fev 12—2f

AMUSEMENTS.

HOPKINS
THEATRE ST-CHARLES.
SEMAINE DU MARDI-GRAS.
2 représentations par jour, à 1:30 et 8 P.M.
The Hopkins Dramatic Stock Co
—Dans—
"QUEENA"
VAUDEVILLE DE CHOIX.
Voyage Bizarre de Maulle d'Esward Shields. Irvin Renes et H. J. Armstrong.
Prix. Toujours 10c—20c—30c.
12 fév—6f

HOPKINS
Académie de Musique.
VAUDEVILLE RAFINÉ.
Semaine du MARDI-GRAS
2 représentations par jour, 1:30 et 8 P.M.
Al Leach et 3 Rosebuds,
Lizzie Evans et Harry Mills,
Knight Brothers,
Helen Lamar,
Chevrial, Satsuma, Mabel Cassidy.
LE KINODROME.
Prix : 10—25—50.
12 fév—6f

LE TULANE.
Parfait pour la Sécurité, le Son et la Vue.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE
Matinées Mercredi et Samedi à 1 heure
LES ORIGINAUX FAMEUX
"BOSTONIANS"
Avec tous les Chanteurs Populaires
Grand Chœur et Orchestre.
Dimanche, Lundi, Mercredi, Jeudi et Vendredi Soirs et Matinée Samedi,
LA SERENADE.
Mardi Soir, Mercredi Matinée et Samedi soir.
ROBIN HOOD
La semaine prochaine — OTIS SKINNER.
12fév—6f

LE CRESCENT
Parfait pour la Sécurité, la Son et la Vue.
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1 heure
—THE—
Devil's Auction
DE CHAS. H. HALE,
Une Exhibition d'Etoiles — Trois Nouveaux Grands Ballets—Aspect de Vaudeville.
La semaine prochaine—MURRAY ET MACK.
12fév—6f

THEATRE DE L'OPERA.
Deux grandes représentations.
Mercredi, 15 février—Matinée à midi et demi.
MANON
Opéra Comique en 5 actes et 6 tableaux, musique de Massenet.
Le Soir, à 8 heures,
Bénéfice de MM. Gibert et Nicosias
TANNHAUSER
Grand Opéra en 3 actes et 4 tableaux, musique de Wagner
Les portes s'ouvriront à 7 1/4 heures.
Rideau à 8 heures.
Le contrôle est ouvert chez Grunewald, 7 1/2 Canal de 9 A. M. à 5 P. M.
15fév—2f

CRESCENT CITY
JOCKEY::::CLUB!
REUNION D'HIVER,
Commençant le 24 Novembre 1898, et continuant pour de
—::100 JOURS::—
CINQ COURSES JOURNELLEMENT, Pluie ou Beau Temps.
C. S. EDEN, Gérant.
SHERIDAN CLARK, Secrétaire.
R. W. SIMMONS, Jeune Président.
Les courses commencent à 2 heures P. M. Entrée, comprenant les Tribunes, 50c.
19 nov—4m et 3mm

AGENCE DE
JOURNAUX FRANÇAIS
Importation directe par la malle la plus rapide de journaux quotidiens, suppléments illustrés, journaux de modes, Revues et Publications périodiques, Almanachs, etc.
Dépositaire du PETIT JOURNAL
Prix pour New York, 1 c. le numéro ; Etats-Unis, Canada et Mexique 1 c. 1/2 le numéro.
PETIT PARISIEN, pour New York 1 1/2 c. le numéro ; Etats-Unis, Canada et Mexique 2 cents. Partitions de musique, Gravure et Encadrement.
Romans nouveaux au rabais et CABINET DE LECTURE provenant de la Maison L. Derbigny.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
MEYER-MURCK, 156 Ouest 28me rue, N.-Y.
25 Déc

Singulièrement ils semblaient soumis ces singes. Aplatis, obséquieux, avec leurs façons simiesques, ils paraissaient heureux au possible du puissant joug de l'étranger.

Oui, mais, au fond, le diable ne saurait rien y perdre. Qui peut nous dire à nous autres Européens, à nous autres Français surtout, la race franque, la race franche par excellence, la plus facile à duper, ce qui se passe derrière les paupières lourdes et dans les cœurs fermés des Asiatiques ?

Après cinquante années d'occupation, nous ignorons le premier mot de l'âme des Arabes !..

Nos sentiments humanitaires, notre charité cardiaque ne nous permettent pas de demeurer toujours défiants et nous sommes à jamais incapables d'utiliser les implacables et féroces moyens civilisateurs de l'Angleterre.

Bien qu'il se portât comme un charme—Jean Cloarec, qui n'avait pas pour une once de littérature, disait brutalement : comme un carme,—Jean Cloarec s'ennuyait donc ferme.

Il flânait tout le long du jour, fumait son éternelle cigarette, traînant ses guêtres le long de la rivière Claire, se baignant dans le cristal de ses eaux, au risque d'être happé par un caïman, mais dévoré par ce multiple et complexe sentiment que les Anglais ont si bien défini par le mot spleen.

—Pauvre garçon,—se répétait Roland,—j'aurais bien dû le laisser en France ; rien ne l'obligeait à venir en ce pays maudit. Il pourrait si bien faire tout seul, appelé à son tour, une agréable et profitable campagne.

Pendant ce temps-là, Jean Cloarec passait ses jours et ses nuits à s'étirer les bras et à se démantibuler la mâchoire. Roland avait même été obligé de lui formellement défendre de se rendre à l'affût le soir—la seule distraction du brave garçon,—par cette seule raison que le brave garçon se ferait très certainement enlever par un tigre.

Jean Cloarec avait obéi, mais à partir de instant il s'était ennuyé de plus en plus.

Son portrait en deux lignes :

C'était un gars solide, râblé, large d'épaules, avec une de ces têtes bretonnes sur lesquelles se brisent les bâtons qui s'y frottent.

Têtu plus qu'un mulet encore, mais le cœur sur la main et franc comme l'or.

D'un blond recuit, ses joues larges se montraient pleines de taches de rousseur, et au milieu de cette face ronde étincelaient deux yeux petits, bridés, bon enfant, incapables de cacher une mauvaise pensée non plus qu'une traîtrise.

Un beau jour Roland remarqua un changement très brusque dans les allures de Jean Cloarec.

Le brave gars, tout le long du jour, frétillait comme une anguille, ne tenait plus en place et ses yeux demeuraient vifs comme ceux d'une bondrée.

Evidemment, dans l'existence du brave garçon il se passait quelque chose d'insolite.

Roland ne fut pas longtemps avant de découvrir le pourquoi de cette métamorphose. Et bientôt, au moyen d'une suite d'inductions et de déductions, il connut la cause de ce tant subit changement. C'était le petit dieu malin, tout bonnement, qui faisait encore des siennes, car il ne fallait pas être bien malin pour voir que la face de Cloarec s'illuminait à tout instant de reluisants désirs.

Un soir qu'après son service Roland voyait Jean Cloarec se hâter, pour en arriver à pouvoir être libre, il le laissa aller, venir, tout à son aise, mais au moment où le matelot se disposait à franchir le seuil de la porte, il lui dit d'un ton tout naturel :

—Reste, Jean.... J'ai à te parler.

Jean Cloarec fit une grimace.

—D'abord, — reprit Roland — je te défends absolument de sortir le soir sans fusil.

Jean se mit à rire :

—Je n'ai pas besoin de mon fusil pour aller où je vais.

—Alors.... Comment s'appelle ta bonne amie ?....

Jean se mit à rire, il était percé à jour.

—Elle a un drôle de nom, allez, mon capitaine. Fo-Li, qu'elle s'appelle. Il paraît que c'est le nom d'une fleur. Puis, tout gonflé d'amour-propre :

—C'est qu'elle est gentille comme tout, ma congaie. Elle ne ressemble en rien à toutes les guenons que nous croisons tous les jours....

—Ah ! vraiment !

—D'abord, elle est à peine citronnée....

"Ensuite, elle ne se noircit pas les dents avec du bétel. Enfin elle s'habille avec une gaule de bourre de soie rose et blanc, et pas comme les autres avec leurs sales chemises noires.

—Alors, tu es amoureux ?

—Mais c'est qu'elle est gentille comme tout, mon capitaine ! Et aimable et caressante, avec une douceur de caniche. Elle baragouine un peu de français.. Nous sommes mariés, j'ai parlé au père, qui m'a donné son consentement.... Je lui ai fait un joli cadeau d'une douzaine de litres d'eau-de-vie, et l'affaire a été entendue.... Il a beaucoup de considération pour moi, le père.

Tout cela était débité très vite, avec une comique importance. Le premier mot prononcé, il n'y avait plus moyen d'arrêter Jean Cloarec, il fallait à toute force qu'il dévidât tout son écheveau.

—Alors, tu t'es marié, et tu ne m'as même pas demandé mon consentement ?

—Je voulais bien vous en parler tout de même, mon capitaine, mais je n'osais pas.... J'avais peur d'être grondé par vous .... Et puis, des mariages comme ça, ça ne tire pas à conséquence.

—Et où habite ta congaie ?

—A cinq minutes, dans la brousse.... Nous avons une belle case.

—Et tu y vas tous les soirs ?

—Dame, oui, mon capitaine, c'est mon ménage. Elle est gentille, Fo-Li.... Elle m'aime beaucoup, du moins elle me le répète.

—Enfin, je te défends d'aller là sans emporter au moins ton revolver.

—Oh ! mon capitaine, il n'y a pas de danger.

—C'est possible. Mais tu m'as compris ?

—Oui, mon capitaine.

Et Jean Cloarec s'empressa de détaler au plus vite, pour courir rejoindre Fo-Li, tout en chantant sa chanson favorite dont il ne connaissait que le refrain :

Ah ! par ma foi, on verrait bien des (choses
Si le bon Dieu faisait parler les fleurs...

—Brave garçon,—murmura Roland, —il est heureux, lui, au moins.... Il n'a rien laissé derrière lui

Quelques jours, des semaines s'écoulèrent, la vie se poursuivant avec une régularité immuable.

M. de Chazay avait pris ses informations. Le "mariage à la colle" de Jean Cloarec, ainsi que le disait celui-ci, ne présentait aucun inconvénient.

Les parents de Fo-Li et Fo-Li elle même étaient arrivés dans la contrée il y avait peu de temps, portant tout leur bagage avec eux ; ils s'étaient installés dans une case abandonnée dont personne ne songeait à leur contester la possession.

Brin à brin ils réparaient le chaume, bouchaient avec de la glaise les lézardes des murailles, battaient le sol à coup de pierres.

D'où venaient-ils ? On ne le leur avait jamais demandé, mais le père, un petit homme dolent, courbé, le racontait volontiers lui-même, sans lâcher un seul instant la petite pipe en métal blanc qu'il maintenait entre ses grosses lèvres.

Ils appartenaient, disait-il, à un village situé loin en amont de la Rivière Claire. Ce village avait été pillé une nuit et incendié par une bande de pirates, et lui, sa femme et [illegible] étaient sauvés à grand'peine.

Puis, à une a[illegible] Cloarec avait re[illegible] qui sortait du bain, [illegible] la petite avec son t[illegible] robe rose, et une fle[illegible] quée dans ses tig[illegible] avait tapé dans l'œil incandescent du beau Breton. Et tôt bâclées les accordailles en ce pays où les mœurs sont d'une facilité extrême.

Sur ces entrefaites, Roland apprenait la mort de son père, et c'était pour lui un cruel déchirement de cœur.

A cet ami sûr, à ce guide si parfait, à ce père si tendre, il n'avait pu fermer les yeux....Il ne le verrait plus.... Il était parti pour toujours.

Puis ce furent les longues lettres de sa mère, d'Aline, lui disant la fin si digne, si noble, de ce père tant aimé, dont la dernière pensée avait été pour son fils. Et alors, Roland se résignait à cette douleur, se soumettant à la volonté suprême et dans le fond de son cœur il gardait une place à part où régnait la mémoire entière de cet homme de bien, de ce bon, de cet être supérieur, qui n'avait eu pour devise à côté de celle de ses armes : "Je sers" que le si justement charitable : "Transiit benefaciendo."

(A continuer)

Mrs. Winslow's Soothing Syrup
Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle